

chrétiens. Quand on sollicite une grâce, on l'obtient, ou du roi qui en est le dispensateur, ou de son favori qui sollicite pour nous. C'est toujours le roi qui fait grâce, mais il la fait à la prière de son favori, et l'on a raison de dire que l'on met toute son espérance dans l'intercession de ce favori. Et ce recours ne peut être injurieux au maître, puisque en dernier ressort c'est toujours lui qui accorde la grâce demandée. Or telle est exactement la conduite des catholiques à l'égard de la sainte Vierge. D'ailleurs, comme l'ont pensé tous les saints, si Dieu a établi Marie la dispensatrice de toutes les grâces, notre recours à elle peut-il lui être injurieux ? Et Jésus-Christ en nous donnant pour mère sa propre mère, n'a-t-il pas voulu par là nous engager à appuyer sur elle toute notre espérance ? Le sentiment de notre misère nous confond devant le trône de Dieu, le souvenir de nos péchés nous fait craindre que la justice ne prévale sur la miséricorde, alors nous employons l'intervention des amis de Dieu, de sa sainte mère avant tous, pour qu'ils fassent valoir leurs mérites en notre faveur, et nous espérons obtenir par leur intercession ce que nous ne pourrions nous flatter d'obtenir par nos seules prières. En sorte, conclut saint Anselme, que recourir à la sainte Vierge dans cette espérance, ce n'est point se défier de la miséricorde de Dieu, mais craindre sa propre indignité.

NOTRE DAME DE VOULTON.

Il existe à Voulton, dans le département de Seine-et-Marne, en France, un sanctuaire célèbre de la sainte Vierge. Saccagé au seizième siècle par les Huguenots, profané par les révolutionnaires de 1793, il fut rétabli en 1839 par les soins du pieux évêque de Meaux. Un fait extraordinaire arrivé en 1402, ne contribua pas peu à donner à ce sanctuaire sa première célébrité. Voici ce fait. Une petite fille d'honnête famille, jouait avec ses jeunes compagnes, à quelques pas du village, en un lieu où se trouvait une profonde citerne pleine d'eau. A travers les courses un peu folles, comme en font les enfants dans leurs jeux, elle oublia le péril et tomba dans la citerne. Ses petites camarades s'enfuirent, n'osant pas annoncer le malheur qui venait d'arriver ; et ce ne fut qu'au bout d'une heure qu'on remarqua son absence. On interrogea ses compagnes, qui avouèrent qu'elle avait disparu dans les environs de la citerne. Les parents y coururent et ne virent rien, car l'eau était profonde. Cependant on y descendit avec une échelle, et on retira la pauvre enfant engloutie et morte. Sa mère, qui l'avait vouée à Notre-Dame de Voulton, se